

La culture crée plus d'emploi que l'automobile

ÉTUDE La création culturelle génère 2.250 milliards de dollars dans le monde entier

- ▶ La culture pèse 29,5 millions d'emplois dans le monde.
- ▶ Une étude internationale consacre son rôle moteur dans l'économie.
- ▶ L'Asie est devenu le premier pôle culturel de la planète, devant l'Europe et les États-Unis.

Le bureau EY est l'un des principaux cabinets d'audit financier. Basé à Londres, il emploie 190.000 personnes à travers le monde. Dans un rapport intitulé *Cultural Times*, EY s'est penché sur les revenus créés par le secteur culturel sur les cinq continents. Soutenue par l'Unesco, cette étude du poids des industries culturelles est la

première du genre. Les experts d'EY ont mis des chiffres sur la création : avec des recettes de 2.250 milliards de dollars, la culture représente aujourd'hui 3 % du Produit intérieur brut mondial. Elle génère des revenus supérieurs à ceux des services de télécommunications et emploie plus de personnes que l'industrie automobile en Europe, au Japon et aux États-Unis réunis (29,5 millions d'emplois pour 25 millions).

Ce panorama détaillé des performances économiques montre que la création culturelle fait partie des secteurs qui connaissent les taux de croissance les plus rapides. La culture est une source majeure de valeur ajoutée, d'em-

ploi et de recettes à l'exportation. Elle contribue ainsi « à garantir un avenir meilleur dans de nombreux pays à travers le monde », souligne la Directrice générale de l'Unesco, Irina Bokova.

Ses œuvres sont aussi por-

teuses de développement pour l'économie numérique. Elles contribuent chaque année à hauteur de plus de 200 milliards de dollars aux ventes numériques mondiales. Par ricochet, elles poussent les ventes d'appareils numériques et la demande pour les services de télécommunications à haut débit. Les ventes de biens culturels numériques s'élèvent désormais à 65 milliards de dollars. Les médias en ligne et les sites de streaming gratuits rapportent près de 22 milliards de revenus publicitaires par an.

« Protéger les droits économiques et moraux »

Mais si ce modèle génère énormément de richesse, tous n'en profitent pas de manière équitable, à commencer par les créateurs. Jean-Michel Jarre, pape de la musique électronique et président de la Cisac, la Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs, est venu en témoigner lors de la pré-

sentation de l'étude *Cultural Times*, à Paris, jeudi matin.

« Ce premier panorama mondial de l'économie de la culture et de la création montre que les créateurs du monde entier, dans tous les domaines artistiques, contribuent fortement à l'économie mondiale, tant en termes de revenus que d'emplois, a déclaré le musicien français. Les créateurs doivent être en mesure de travailler dans un environnement qui protège leurs droits économiques et moraux afin de pouvoir poursuivre leur activité créative. Nous espérons que cette étude agira comme un révélateur pour les décideurs du monde entier : protéger les créateurs, c'est protéger l'économie. Nos secteurs culturels et créatifs contribuent à construire des économies durables, créent des emplois au niveau local, génèrent des revenus et des impôts, et permettent à des millions de personnes, en majorité des jeunes, de vivre de leur talent créatif ». ■

l'expert « Un artiste ne peut pas vivre que de la beauté de sa création »

Associé chez EY, Marc Lhermitte est l'auteur de l'étude sur les industries culturelles. Il nous en livre les enjeux.

La culture est un moteur de l'économie mais ce n'est pas un produit de consommation. Comment peut-on définir sa valeur ?

Ce n'est pas un produit, en effet. C'est un bien social, un acte magique, qui doit être protégé mais aussi encadré par des réglementations parce que la culture parle aussi la langue de l'économie. Elle est produite, distribuée, diffusée. Un artiste ne peut pas vivre que de la beauté de sa création, il faut un acte économique pour la valoriser. Comme le disait Beaumarchais : « Pour créer, il faut d'abord dîner ».

Au plan politique, la culture fait souvent figure de parent pauvre. L'homme n'aurait-il pas besoin de culture comme d'un toit et d'un repas pour vivre ?

L'expression du besoin culturel est très juste. C'est un acte fondamental de l'être humain, qui peut être parfois élitiste ou extrêmement symbolique mais chacun d'entre nous est confronté chaque jour à la culture. Nous habitons tous dans une architecture, nous sommes tous confrontés à l'art visuel ou musical dans notre quotidien usuel. En ces temps de crise, il y a des endroits du monde où la culture est abandonnée, alors qu'elle est une vraie source de développement. Dans d'autres pays, le mécénat ou des mécanismes de crowdfunding ont pris le relais des financements publics. Partout sur la planète, la part du privé dans le financement de la culture est appelée à augmenter. Il n'y a pas de modèle idéal mais il est bon de confronter la culture aux questions de la recette privée et au jugement sévère du public.

Dans votre étude, l'Afrique apparaît parmi les laissés pour compte avec 58 milliards de revenus culturels pour un milliard d'habitants : une misère ?

C'est un continent où l'économie de la culture n'existe pas encore. L'Afrique reste très fragmentée au niveau des langues, des cultures, des systèmes juridiques et politiques... Le pouvoir d'achat y est très faible. Sur 54 pays, une trentaine figurent parmi les plus pauvres du monde. Mais l'Afrique est la force créative de demain.

La surprise vient de l'Asie, qui a détrôné l'Europe et l'Amérique pour devenir le numéro un mondial de la culture ? Oui ! L'Asie représente 40 % de l'emploi culturel dans le

monde. Elle est portée par des pays riches d'un héritage culturel très puissant comme le Japon, la Chine, la Corée ou l'Inde... Des nations extrêmement peuplées dont la classe moyenne dépasse les 500 millions d'habitants. Cela a permis l'émergence de géants audiovisuels et de groupes de presse absolument énormes. L'Asie a une capacité immense à distribuer et à consommer des produits culturels.

Vous abordez aussi la question des droits d'auteur : une donnée essentielle du développement culturel ? Créateurs, éditeurs, producteurs, distributeurs... tous affirment que la protection des auteurs, telle qu'elle est organisée aujourd'hui, doit évoluer.

Elle ne permet pas de trouver le juste équilibre dans un monde

où le piratage et le « tout gratuit » atteignent des niveaux préoccupants. La question de la défense de la propriété intellectuelle est stratégique face à des géants de l'internet qui ont popularisé le modèle du « tout gratuit ». Personne n'a encore la réponse mais on ne pourra pas en faire l'économie. On ne peut pas laisser les créateurs ne pas être rémunérés justement pour leur création. ■

Propos recueillis par
Da.Cv.

